



LA BIENHEUREUSE KATERI TEKAKWITHA

Sculpture sur bois de Mgr Robert Lebel,
Evêque de Valleyfield, P.Q.

douze ou vingt épis tressés ensemble, et des feuilles de tabac sec. De jolis petits plats en écorce et des bols de bois qu'elles avaient apportés de l'ancien Gandaouagué étaient disponibles quand, au cours de la journée, elles désiraient se restaurer à la sémoule de maïs. Et pas de doute, les lourds mortiers et pilons en bois furent bientôt prêts pour écraser le blé en épi, la première matière de leur nourriture.

Avant la fin de l'automne les **kanonsote** étaient habitables. La bienheureuse Marie de l'Incarnation aurait pu bisser ses commentaires de 1667: "L'on croirait n'y trouver que des chaumines et des huttes de Bergers ou de bêtes, mais tout fut trouvé si beau et si agréable, que Monsieur de Tracy et tous ceux de sa suite en étaient surpris."

Bientôt Gandaouagué eut sa petite chapelle, dédiée à saint Pierre. Comme à Tionnontoguen, les hommes de la place y mirent la main. Tekakwitha n'osa pas y entrer.

Bon pasteur, le P. Pierron s'ingéniait à mettre "la prière", c'est-à-dire le christianisme, plus à la portée de ses Agniers. Il s'était vite rendu compte qu'ils étaient férus du jeu — c'était leur seule occupation lorsqu'ils n'étaient pas en guerre. Il en inventa un tout exprès pour eux qu'il nomma "De point en point". Les Iroquois l'appelèrent "Le chemin pour arriver au lieu où l'on vit toujours, soit dans le Paradis, soit en enfer".

Comme le nota l'inventeur, le jeu parlait efficacement par ses peintures et instruisait par les emblèmes dont il était rempli. De plus, il était facile à maîtriser. On y voyait les sept sacrements, les trois vertus théologales, les commandements de Dieu et de l'Eglise avec les principaux péchés mortels, voire les péchés véniels les plus usuels. Le péché originel vient ensuite dans sa cartouche, suivi de tous les maux qu'il engendre. Le Père y avait ajouté les quatre fins de l'homme, la crainte de Dieu, les indulgences et les oeuvres de miséricorde. Enfin, dans quatre cartouches différentes, la grâce, la conscience, la liberté qu'a chacun de se sauver ou de se perdre, et, enfin, ce qui n'est guère dans le goût du XX^e siècle, le petit nombre des élus.

Ce jeu a certainement exercé une bonne influence à Gandaouagué et, à la longue, facilité la vie de Tekakwitha, même si elle n'y a jamais joué. Le P. Pierron n'en resta pas là; il eut d'autres initiatives dans le même sens. Il s'opposa à la jonglerie, c'est-à-dire l'art de guérir par des superstitions qu'il jugea criminel. Cette pratique était une vraie barrière à la conversion des Agniers. Il réussit à la circonvenir considérablement en procurant aux malades, beaucoup mieux que les jongleurs, la santé du corps et souvent celle de l'âme.